

Que va devenir l'édition de Vivendi ?

Personne n'en sait rien

On ne reviendra pas ici sur l'affaire Messier, le thriller financier du moment. On tentera juste d'en tirer quelques discrets enseignements concernant l'édition: conséquence directe de cette affaire, c'est en effet tout un pan de l'édition française qui va changer de propriétaire dans les pires conditions qui soient. A ce stade, on ne peut échafauder que des hypothèses à manipuler avec précaution.

➤ Il semble maintenant acquis que Vivendi sera démantelé. Branche par branche, voilà ce qui devrait advenir, si l'on se fie aux informations qui circulent et à la connaissance de la psychologie et de la marge de manœuvre du capitalisme français.

Première branche concernée: Vivendi Environnement restera français, ou franco-allemand, avec l'appui des groupes institutionnels (Axa, BNP-Paribas, Société générale, Suez-Lyonnais, etc.). Deuxième branche: le cinéma, la musique et la télévision américaine reviendront vraisemblablement à la famille Bronfmann ou à Barry Diller qui s'écharperont après avoir eu très chaud car ils étaient aussi actionnaires de cet avion sans pilote, et tenteront de récupérer ce qu'ils avaient vendu à Messier.

Canal + fait rêver. Troisième branche: Canal + est l'un des enjeux du dépeçage. Son sort est incertain. Les Américains pourraient aisément justifier de réclamer que la chaîne demeure dans leur périmètre. Les Français observent. Hachette et beaucoup d'autres rêvent de cette chaîne: Seydoux (Pathé), Bolloré coraqué par Philippe Labro, TF1, Lagardère.

Jean-Luc et Arnaud Lagardère ont un besoin crucial d'une chaîne de télévision comme clé de voûte de leur groupe. Depuis 1986, Jean-Luc tente d'en dé-

crocher une. TF1 lui est passée sous le nez, alors que Chirac la lui avait promise. Cinq ans plus tard, Hersant lui revend La Cinq et il manque d'y englober son groupe. Mais le «jamais deux sans trois» ne devrait pas se produire. En cas d'échec de reprise de Canal +, Lagardère pourra se rabattre sur l'hypothèse glissante d'une privatisation de France 2. Dans tous les cas, même si Chirac ne peut le trahir une deuxième fois (Jean-Luc Lagardère vient de lui promettre en échange de prolonger sa présence dans le conglomerat aéronautique européen jusqu'en 2007), il aura sur son chemin ses nouveaux concurrents. Quoi qu'il en soit, Canal+, financièrement assainie, ne tardera pas à redevenir la bonne affaire d'antan. Certains imaginent même un retour (triomphal) de Pierre Lescure, soit avec les Américains, ou, plus gascon et européen, avec son «ami» Lagardère.

Et l'édition? L'édition est balottée, on ne parle jamais d'elle, nul ne sait, depuis des mois que dure la tempête. Elle s'était bon gré mal gré habituée à parler anglais en réunion à propos de livres français, ses salariés ont vu fondre la valeur de leurs actions, un regroupement des maisons de Vup Référence et Education est en cours à Bercy (lire *LH* de la semaine dernière), mais le sort des maisons d'édition de Vivendi n'est ja-

mais mentionné dans les multiples articles, qui détaillent pourtant l'effondrement du conglomerat auquel elles appartiennent.

Synergies jamais vues. Aux dernières nouvelles, sous l'hypothèse de ce démantèlement, s'en cache une autre, celle d'un sous-démantèlement dont personne n'a relevé les enjeux: celui de Vup. Sous ces initiales, se cache Vivendi Universal Publishing, c'est-à-dire le dernier costume du Groupe de la Cité (Larousse-Nathan-Bordas-Le Robert, Laffont-Julliard, Plon-Perrin, Belfond-Solar, La Découverte, Pocket, Inter-Forum, etc.) et aussi les acquisitions américaines d'Agnès Touraine,

Sous l'hypothèse du démantèlement de Vivendi, s'en cache une autre, celle d'un sous-démantèlement dont personne n'a relevé les enjeux: celui de Vup.

présidente de Vup qui affiche ces derniers temps un profil de recours: un leader du jeu vidéo (Cendant Software) et Houghton Mifflin, le numéro deux de l'édition éducative anglo-saxonne, avec pour objectif martelé de faire des «synergies», maître mot de J2M dont on n'a jamais vraiment vu les fruits. Ceci étant, ce groupe étrange, Vup, va bien et dégage

de normaux bénéfices, enfin le suppose-t-on, puisque l'opacité a toujours été de mise dans ce groupe en matière de chiffres.

Aux dernières informations, qui ne sont que des hypothèses qui circulent, la branche anglo-saxonne de Vup, c'est-à-dire Cendant Software et Houghton Mifflin, pourrait être séparée de la branche française et passer sous bannière américaine ou canadienne. Restent les fleurons de l'édition française, ballottée dans l'indifférence la plus insupportable. Soit Vup, retrouvant son périmètre du temps d'Havas, est conservé aux côtés de Vivendi Environnement (ce qui aboutit à la reconstitution de l'ex-Générale des eaux), soit Vup est cédé en bloc ou par appartements, l'édition de littérature générale d'un côté, l'éducatif-référence de l'autre. Les candidats ne sont pas si nombreux. L'édition n'attire pas, contrairement aux médias. C'est un secteur stable, plutôt rentable, mais peu porteur de croissance aux yeux des investisseurs financiers.

Les concurrents. Restent les industriels, les concurrents. En France, Hachette ne pourrait concourir que pour la littérature générale (Laffont, Plon, etc.), puisque Bruxelles s'opposerait au rachat de la branche éducative qui aboutirait à une position trop dominante. Mais chez Lagardère, on court d'autres lièvres. Restent enfin les étran-

gers. Pearson, qui a également beaucoup acheté, ne semble pas en mesure d'investir. Les Américains de Time Warner pataugent depuis qu'ils ont constaté l'échec catastrophique de leur fusion avec AOL, et ne sont pas non plus en situation.

Bertelsmann et Rizzoli. Restent Bertelsmann et Rizzoli. Si le groupe italien, propriété de la famille Agnelli qui a toujours affiché son souhait de grossir, n'est lui-même pas indirectement ébranlé par les soucis de Fiat, dont les pertes fragilisent tout l'édifice de Gianni Agnelli, Rizzoli, propriétaire en France de Flammarion, pourrait se porter acquéreur d'une partie ou d'une autre du secteur édition de Vup.

Mais le prétendant étranger le plus sérieux est Bertelsmann. En 2004, Thomas Middelhoff veut introduire Bertelsmann en Bourse, si le contexte financier est favorable, pour lever les fonds nécessaires à la reprise de son expansion, car il caresse les mêmes rêves de grandeur que Messier, mais à l'allemande, avec plus de rigueur et aucun goût pour les paillettes. Il lui faut pour ça adopter un profil rassurant, dynamique et surtout pas ostentatoire. Il a commencé, comme tous ses concurrents, à se délester des activités qui n'ont pas la cote à Wall Street: la presse et l'édition technique. Middelhoff et Messier, réputés «amis», ont

toujours mené des stratégies très parallèles et ils avaient *grosso modo* le même objectif de *leadership*, mais les motivations de Middelhoff sont toujours restées industrielles quand celles de Messier relevaient déjà de la pathologie clinique. L'Allemand a toujours été plus prudent, sauf peut-être en reprenant Napster. Aujourd'hui, Bertelsmann est le premier éditeur mondial de littérature générale, le premier éditeur américain (Random House), le premier éditeur en clubs, qui forment les racines toujours très fortes du groupe, avec la presse (Grunher + Jahr, Prisma Presse, etc.), un secteur dont les voyants (publicité, diffusion) sont également à l'orange.

Faiblement présent en France. Bertelsmann a toujours été très faiblement présent en France. Pendant trente ans, le leader allemand s'est contenté de France Loisirs, codétenu à 50 % jusqu'à l'an dernier par... Vivendi. Aujourd'hui, il pourrait choisir d'y investir, de faire un deuxième pas sur ce marché francophone tellement plus étrié que le marché anglophone sur lequel Middelhoff a beaucoup misé. En ce moment même, pour tenter de raviver l'attrait pour ses clubs essouffés, Bertelsmann mène des expériences et propose en avant-première des best-sellers (récemment John Grisham en Allemagne) plusieurs mois avant les libraires – ce qui oblige à avoir ses entrées dans l'édition pour en acquérir les droits. En France, si Bertelsmann entretient des relations historiques avec les maisons, et en particulier celles de l'ex-groupe Havas pour nourrir France Loisirs, il n'y possède pas d'éditeur. Thomas Middelhoff ne sautera le pas que lorsqu'il aura eu l'assurance que son introduction en Bourse ne sera pas gênée par de tels investissements, certes relativement stratégiques pour lui, mais peu rémunérateurs.

Or les analystes financiers de Wall Street conseillent au contraire de désinvestir d'un secteur du livre qu'ils jugent à tort essouffé. Quelle voix Middelhoff écouterait-il? Celle de la

sagesse boursière ou bien celle de la sagesse industrielle? Impossible de répondre avec assurance.

Bernard Arnault. Autre candidat possible: Bernard Arnault. Le président de LVMH vient de lâcher in extremis son «ami» Messier en démissionnant du conseil d'administration de Vivendi, déclenchant l'assaut final. Bernard Arnault est l'ennemi intime de François Pinault. Concurrents dans le luxe, les grands magasins, la mode, le marché de l'art, ils ont mis un orteil dans les médias mais ils comptent peu et ne semblent pas s'y intéresser vraiment. Pinault possède *Le Point* et la Fnac, Bernard Arnault, détient Radio classique et *La Tribune*. Les médias les attirent, comme tout le monde, mais, plus méfiants que la moyenne, ils n'ont jamais sauté le pas d'une grosse acquisition. Seront-ils candidats au rachat de *L'Express*? Pinault, qui est en passe d'acquiescer *Le Magazine littéraire* sur les conseils de Bernard-Henri Lévy, pourrait bien être sollicité, d'autant plus qu'il s'agit d'éviter qu'un pan entier de l'édition française ne passe sous drapeau étranger, ce que son ami Jacques Chirac aura du mal à laisser passer.

Prix d'ami. Dans le cas de Bernard Arnault, c'est encore plus simple: Christian Brégué, qui travaille déjà pour lui à la tête de *La Tribune*, est le bâtisseur de ce groupe dont il a été brutalement éjecté par Messier à l'été 1997. Arnault est-il intéressé? Si Pinault l'est, il le sera, et vice versa. Mais il est peu probable qu'ils veuillent s'engager dans l'édition, même si le numéro deux français leur est offert sur un plateau à prix d'ami. De plus, récemment interrogé à la radio, Jean Peyrelevade, patron du Crédit lyonnais et à ce titre concerné par la chute de Vivendi, déclarait qu'il était plus urgent d'empêcher Vivendi Environnement (l'eau, les déchets, les services aux collectivités locales) de passer sous contrôle étranger que Vup. Les adeptes de l'exception culturelle apprécieront.

Lagardère, Bertelsmann, Pinault, Arnault, Rizzoli: en cas de mise sur le marché, la cor-

beille de Vup devrait intéresser. Mais comme l'édition n'excite pas Wall Street et les fonds de pension, ce ne sera pas la ruée. **Sauver Vup?** Autre hypothèse: tenter de sauver Vup. En l'état, y compris avec Houghton Mifflin, ce groupe d'édition est sain. Il lui faut un pilote. Vup est actuellement présidé par Agnès Touraine que J2M a toujours mise en avant. Très identifiée à Jean-Marie Messier, on ne connaît pas la position à son égard de Jean-René Fourtou, successeur annoncé de Messier à l'heure où nous mettons sous presse. S'il décide de tenter de garder en France, et de refuser aux Américains, le groupe éditorial, la confirmera-t-il dans

L'ancien numéro un de l'édition française est en passe d'être vendu par Jean-René Fourtou, nommé à la tête d'un navire qui fait eau de toutes parts alors que les machines tournent parfaitement.

ses fonctions? C'est une des questions qu'il aura à trancher, mais ce n'est pas la plus urgente.

Eric Licoys. On suivra aussi attentivement Eric Licoys. Fidèle compagnon de route de J2M depuis son passage à la banque Lazard, Eric Licoys a été le bras armé de Messier, il a acheté et revendu pour lui, en bon banquier d'affaires qu'il est resté, et il a pris des présidences pour verrouiller des conseils d'administration. Ancien de chez Lazard, cœur de *l'establishment* (Paris, Londres, New York), il connaît bien l'état du groupe, ce qui se révélera utile dans les semaines qui viennent. Mais trop proche de Messier, a-t-il gardé la confiance du patronat? Ses liens avec Messier ne sont-ils pas encombrants? De plus, Eric Licoys a commis une impudence l'an dernier en organisant à la va-vient la vente (bâclée) de la branche presse professionnelle et édition scientifique de Vup (Masson, Vidal, Groupes Test et Moniteur, etc.) à un fonds d'investissement anglais dont il était également le conseiller. Déjà relevé par la

presse, cet épisode avait fait grincer quelques dents et le patronat ne veut plus de vague.

A ce stade, on ne peut donc qu'empiler les hypothèses. Dans le cas d'une volonté de sauver Vup, des noms peuvent être avancés: celui de Christian Brégué, déjà cité, celui de Bertrand Eveno, ancien patron de la branche éducation et référence et actuel P-DG de l'AFP, lui aussi acculé au départ il y a deux ans. Et puis aussi celui de Jean-Louis Lisimachio qui a le profil idéal puisqu'il a déjà opéré chez Hachette Livre, il y a une dizaine d'années, un redressement tout aussi délicat. Or le passage au second plan de l'édition dans les priorités du groupe Lagardère pourrait le pousser à écouter les sirènes de la concurrence. Si l'objectif de Fourtou et de son conseil d'administration (ou tout au moins la branche française de ce conseil) est de sauver les meubles et de rassurer les équipes et la place financière, son nom est à retenir.

Semaines capitales. Les semaines qui viennent vont être capitales pour les uns et fatidiques pour les autres. Il est probable que Vup, bâti sur les décombres d'Havas, aura à son tour vécu sous sa forme actuelle, et que l'ancien numéro un de l'édition française est en passe de changer de mains, vendu par Jean-René Fourtou nommé à la tête d'un navire qui fait eau de toutes parts alors que les machines tournent parfaitement. Jean-Marie Messier se sera échappé sur une chaloupe, déguisé en enfant, comme à Hollywood, mais il n'est pas Leonardo DiCaprio. Il a tenté de se façonner une image de nabab californien, jusqu'à démentir, pour mieux les attiser, les rumeurs d'une relation qu'il aurait eue avec Sophie Marceau, comme pour camoufler une autre relation autrement sulfureuse qui a brisé son principal actionnaire.

Dans cette affaire, tout n'aura été que mensonge et dissimulation. Et ce n'est pas fini. Voilà tout ce qu'on peut dire à ce jour sur le sort des maisons d'édition de l'ex-groupe Havas: en somme, pas grand-chose.

PIERRE LOUIS ROZYNÉS

Sommaire

5 juillet 2002

L'événement 1	4
Que va devenir l'édition de Vivendi?	
L'événement 2	6
USA: les dégâts intellectuels du 11 septembre	
Meilleures ventes	9
Dans les médias	16
Télé: Catherine Clément. «Je proposerai des remaniements»	16
L'été sur France Culture	19
Les prépublications de l'été (suite)	17
Programmes	17
Avant-critiques	20
Jean-Philippe Toussaint, Olivier Py, Nicolas Jones-Gorlin, Véronique Olmi, Philippe Poudroux, Sébastien Brébel, Philippe Besson, François Bon, Geneviève Brisac, Jacques E. Merceron, Dan Chaon, Patrick McGrath, Rosa Montero	
A paraître	28
Edition	47
Serge Eyrolles réélu président du SNE	47
Dilisco veut grossir	48
Rhône-Alpes: étude sur l'édition	49
Référent pour <i>L'effroyable mensonge</i>	
Laffont renforce sa campagne d'été	
Sofab: les relations publiques	
Albin Michel Jeunesse se lance dans la fiction	52
Vautrin signe chez Laffont	53
De vive voix: sur CD	
Tableau de bord	54
La production en mai	
Droit(s)	56
Chronique: l'art du contrat de commande	
Librairie	57
ALSJ: les Sorcières ont vingt ans	57
Saint-Petersbourg: le congrès international des libraires	
Embellie sur le marché du livre	58
Tableau de bord	59
Les ventes en mai	
Bibliothèque	60
Lisieux: nouvelle médiathèque	
Les chercheurs et la documentation numérique chez ECL	
Multimédia	61
Amazon lance un site canadien	
Les écrivains écrivent sur Fnac.com	
Etranger	62
RFA: Bertelsmann se sépare de BertelsmannSpringer	62
USA: les meilleures ventes	
Russie: percée de Gallimard	63
Italie: un brûlot de Geronimo	
Rendez-vous	64
Passy reçoit l'Argentine	64
Sablét: quinzisième année	
Enquête	66
Jonathan Franzen: le grand roman russe américain	
Histoire	68
Les procès célèbres 11/12: Scarlett et Léa	
Dossier	71
Les documents font leur rentrée	71
Bibliographie: 572 documents à paraître à la rentrée	72
Livres de la semaine	99
Annonces classées	130
Avant-portrait	142
Antoine Volodine	